

STYLE

L'ENTREPRENEUSE À IMPACT

ALEXANDRA
MATHIOLON

Serfim, entreprise familiale de travaux publics lyonnaise, continue de s'engager sur la voie du recyclage et des chantiers bas carbone. Une impulsion donnée par sa jeune présidente.

◆ **Trouver sa place**

Serfim est dans la famille depuis près de cent cinquante ans – il est évident que nous souhaitons que cela reste ainsi. C'est en rentrant à l'École des mines de Saint-Étienne que je me pose les questions décisives sur mon avenir professionnel. Je veux être pragmatique pour trouver ma place dans cet univers mêlant travaux publics et environnement. Je passe un master en énergies renouvelables, puis je rejoins un cabinet de conseil à Londres comme Business Analyst. Quatre ans plus tard, j'en ressors Engagement Manager, après m'être attelée à des sujets tech, industriels et environnementaux auprès de grands dirigeants aux quatre coins du globe.

◆ **Une feuille de route plus verte**

Lorsque je rentre en France, en 2018, et rejoins Serfim, je développe alors la branche énergie en Île-de-France, puis, face à un marché de l'énergie qui se réforme, je lance Serfim ENR pour investir le marché de l'énergie solaire photovoltaïque. Deux ans plus tard, je suis nommée directrice générale et... la pandémie éclate. Je ne pensais pas commencer cette histoire en activité partielle. Mais la période permet d'accélérer sur certains sujets et mon père me laisse la main. Je participe alors à la Convention des entreprises pour le climat. Cette expérience m'a permis de lire l'entreprise différemment, de parler du vivant et, surtout, de concevoir une feuille de route pour définir notre raison d'être. Nos objectifs à venir : préserver les ressources naturelles comme l'eau, produire des énergies renouvelables, dépolluer les sites et les sols, maintenir les sites industriels et recycler les déchets.

◆ **Rien ne se perd, tout se transforme**

Nous avons déjà recyclé plus de 365 000 tonnes de matières. Et elles sont, potentiellement, toutes bonnes à prendre. Certains matériaux que l'on trouve sur les chantiers, comme le



plâtre – nous avons deux usines qui lui sont dédiées – vont de soi. D'autres sont sous-cotés. C'est le cas des cheveux notamment, que nous récupérons chez nos partenaires coiffeurs pour les transformer en boudins de cale qui absorbent l'humidité dans les bateaux. Idem pour le faux gazon des terrains de sport synthétiques, que nous recyclons dans une autre usine. Nous expérimentons aussi les chantiers bas carbone avec une réduction de 30% de nos émissions de CO₂ tout en limitant les surcoûts. Lutter contre l'épuisement des ressources en matières premières est également l'un des enjeux qui me tient le plus à cœur. D'ailleurs, moins de 10% des 365 000 tonnes de déchets que nous recyclons pour des tiers partent à l'enfouissement – cette dette collective que nous laissons à nos enfants. Ce score est déjà très bas, mais avec nos partenaires, nous travaillons à des solutions pour faire toujours mieux.

◆ **Insertion et sécurité**

Aujourd'hui, nous affinons notre stratégie RSE, misons sur l'alternance, l'insertion. Avec Forum Réfugiés, nous participons de nouveau à une action de formation. Ces personnes proposées par l'association bénéficient d'un encadrement juridique et d'un parcours de formation complet, dont l'apprentissage d'un métier dans les travaux publics, pour trouver le chemin de l'emploi. Nous travaillons aussi à la féminisation des équipes – 15% de femmes, mais nous avons enregistré une hausse de 56% dans nos effectifs en cinq ans – et à la question du handicap. Nos prochaines priorités ? Développer la culture de la sécurité et accélérer sur la prévention avec un objectif ambitieux : réduire de moitié l'accidentologie sur les chantiers d'ici 2026.

Propos recueillis par Neïla Beyler
Photographe : Félix Ledru

365 000
TONNES

de matériaux
récupérés sur
les chantiers
ont été
recyclés.
Mais aussi
des cheveux,
et le faux gazon
des terrains
de sport.

